

LUCIEN FLAUS

Les principaux aspects statistiques de la croissance et des fluctuations économiques dans les pays industriels depuis 1840-1870

Journal de la société statistique de Paris, tome 124, n° 2 (1983), p. 103-118

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1983__124_2_103_0

© Société de statistique de Paris, 1983, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

ARTICLES

LES PRINCIPAUX ASPECTS STATISTIQUES DE LA CROISSANCE ET DES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES DANS LES PAYS INDUSTRIELS DEPUIS 1840-1870

Lucien FLAUS

Dans la première partie de cette étude, l'auteur analyse l'évolution de la croissance économique dans les principaux pays industriels depuis le milieu du XIX^e siècle, qui met en évidence des oscillations inter décennales des taux de croissance en France et au Royaume-Uni jusqu'à la première guerre mondiale et aux États Unis jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

La deuxième partie de l'étude présente, pour la période 1870-1979, des indices ou des données se rapportant à la production mondiale de matières de base, à la production manufacturière des pays industriels, au commerce mondial, aux prix, à la population active et à l'emploi.

In the first part of this study, the author analyses the evolution of economic growth in the main industrial countries since the middle of the 19th century, which points out inter decennial swings in the rate of growth in France and the United Kingdom until World War I and in the United States until World War II.

The second part of the study gives, for the period 1870-1979, index numbers or data related to world production of primary commodities, manufacturing production in industrialized countries, world trade, prices, working population and employment.

Le revirement de la conjoncture des économies occidentales de l'année 1974 a sans doute apporté une réponse pertinente à une question qui, jusqu'alors, avait été souvent posée depuis la fin de la deuxième guerre mondiale : le problème des fluctuations économiques est-il dépassé ?

En effet, au cours du quart de siècle qui venait de s'écouler — et singulièrement à partir de 1960 — la conjoncture de la plupart des pays industriels avait été caractérisée par une expansion à peu près continue et exempte d'accidents majeurs; même en laissant de côté la dépression des années trente, les « récessions » de l'après-guerre n'avaient eu aucune commune mesure, aussi bien quant à leur amplitude que quant à leur durée, avec les dépressions d'autrefois.

Cependant, depuis quelques années, certains faits étaient dignes d'attention.

Amorcée au début des années soixante, la détérioration du système monétaire international s'accroissait et s'accompagnait, vers le milieu de la décennie, d'une tendance à la hausse des taux d'intérêt. En 1971, le dollar était détaché de l'or et les régimes de « changes flottants » ne tardèrent pas à apparaître. Une crise monétaire internationale était à l'horizon.

D'autre part, depuis 1965-1966, malgré la poursuite de l'expansion, une tendance à l'accroissement du chômage se dessinait dans les pays industriels.

Enfin, certains redoutaient, à terme, une insuffisance des produits de base : denrées alimentaires, produits énergétiques, matières premières.

A cet égard, de sérieuses tensions sur les marchés de ces produits avaient précédé la crise de 1974; en particulier et indépendamment de son « impact inflationniste », le « choc pétrolier » de l'automne 1973, considéré comme prélude d'une crise de l'énergie, devait créer, en France notamment, concurremment avec les incidences, pour ainsi dire normales, de la crise économique un climat déprimant peu susceptible de stimuler l'esprit d'entreprise.

Et l'on a pu se demander, à mesure que l'évolution de la conjoncture s'accompagnait d'une détérioration de la situation des affaires, si le monde n'était pas appelé à connaître une période de ralentissement durable des taux de croissance qui avaient caractérisé les dernières décennies et constituaient, pour certains pays, des « records » historiques.

La question restant posée, il est intéressant, croyons-nous, de placer la période de « forte croissance » de l'après-guerre et celle de « croissance ralentie » qui l'a suivie dans l'évolution économique de longue durée des « vieux » pays industrialisés. Dans ce but, nous nous proposons :

1° d'analyser les données statistiques disponibles sur la croissance économique de ces pays depuis le milieu du XIX^e siècle;

2° de rappeler l'évolution des indices les plus caractéristiques de la conjoncture dans les mêmes pays et sur le plan international (production, commerce, prix, population active et emploi) mettant en évidence les fluctuations qui, depuis plus d'un siècle, ont accompagné les grandes tendances de la croissance.

PREMIÈRE PARTIE

LES TENDANCES GÉNÉRALES DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE DANS LES PAYS INDUSTRIELS DEPUIS LE MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

I. — JUSQU'À LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

a) La mesure de la croissance ⁽¹⁾ explicitée par la variation du produit — total ou mieux, par habitant — à prix constants est extrêmement aléatoire ⁽²⁾ et l'on ne saurait être étonné que les résultats des calculs des taux de croissance faits par plusieurs auteurs soient différents pour une même période dans un pays donné.

Tel est notamment le cas pour les périodes antérieures à la deuxième guerre mondiale, les différences étant imputables aux concepts retenus, à la nature des agrégats utilisés, aux méthodes de calcul et, surtout, à la difficulté de l'évaluation du produit à prix constants.

D'ailleurs, la plupart des données disponibles pour ces périodes résultent d'évaluations faites rétrospectivement soit dans l'entre-deux guerres, soit dans les années qui ont suivi le deuxième conflit mondial; elles ont souvent fait l'objet de révisions.

Le tableau I reproduit quelques données se rapportant à l'évolution, en longue période, des taux de la croissance économique des pays industriels depuis le milieu du XIX^e siècle.

1. Pour les aspects généraux de la question, voir notamment :
Raymond BARRE : Sur les limites d'une théorie de la croissance *Revue d'économie politique*, mars avril 1958 (pp. 379 à 404).

Léon H. DUPRIEZ : La croissance, théorie économique ou obsession politique ? *Revue d'économie politique*, janvier février 1975 (pp. 1 à 16).

Henri GUTTON : *Maîtriser l'économie*. Paris, Fayard, 1967 (notamment pp. 43 à 47).

Pierre MAILLET : *La croissance économique*. Paris, Presses Universitaires de France, collection : « Que sais je ? » (n° 1210), 6^e édition, 1979.

2. Voir notamment :

Jean FOURASTIÉ : *Essai sur la mesure des quantités économiques*. *Revue d'économie politique*, janvier février 1956 (spécialement les exemples numériques donnés pp. 29 à 42).

Pierre MAILLET : *op. cit.* (p. 16).

Malgré certaines discordances — et mis à part les taux moyens enregistrés en très longue période (entre le milieu du XIX^e siècle et une période voisine de l'année 1960), reportés à la partie c) du tableau, sur lesquels nous reviendrons plus loin — ces données mettent en évidence :

— la « coupure » de la croissance qu'ont entraînée la guerre de 1914-1918 et la dépression des années 1930,

TABLEAU I

*Taux moyens annuels de croissance du produit total et du produit par habitant
en longues périodes dans les principaux pays industriels entre 1840-70 et 1950-60
(en %)*

Période	Taux de croissance du produit total					Taux de croissance du produit par habitant				
	Allemagne	États Unis	France	Japon	Royaume Uni	Allemagne	États Unis	France	Japon	Royaume Uni
	a) D'après Raymond Goldsmith									
1860-1913	3,0	4,3	1,1	—	2,4	2,0	2,3	0,9	—	1,5
1913-1938	1,3	2,0	1,1	—	1,0	0,7	0,9	0,9	—	0,8
1938-1950	2,3	5,7	0,2	—	1,6	0,7	4,2	0	—	1,2
	b) D'après Angus Maddison									
1870-1913	2,9	4,3	1,6	—	2,2	1,8	2,2	1,4	—	1,3
1913-1950	1,2	2,9	0,7	—	1,7	0,4	1,7	0,7	—	1,3
1950-1960	7,6	3,2	4,4	—	2,6	6,5	3,1	3,5	—	2,2
	c) D'après Simon Kuznets									
1851-55-1871-75	1,6					0,9				
1871-75-1913	3,1					1,9				
1913-1935-37	0,6					2				
1936-1958-60	4,0 (1)					2,5 (1)				
1851-55-1958-60	2,4 (1)					1,4 (1)				
1840-1880		4,0					1,3			
1880-1920		3,5					1,6			
1920-1960		3,2					1,8			
1840-1960		3,6					1,6			
1841-50-1861-70			2,2					1,8		
1871-80-1901-10			2,0					1,8		
1901-10-1920-28			1,5					1,6		
1920-28-1958-60			1,6					1,2		
1841-50-1958-60			1,8				1,55			
1878-82-1918-22				4,1					3,0	
1918-22-1958-60				4,0					2,6	
1878-82-1958-60				4,05					2,8	
1841-1881					2,5 (2)					1,3 (2)
1881-1921					1,8 (2)					0,9 (2)
1921-1957-59					1,9					1,4
1841-1957-59					2,1					1,2

1 République Fédérale d'Allemagne (taux rattachés sur l'année 1936).

2 Grande Bretagne.

Sources

a) Raymond GOLDSMITH . Financial structure and economic growth in advanced countries, in Capital formation and economic growth (National Bureau of Economic Research New York, 1955, reproduit dans « Études et conjoncture », novembre 1958 (p 999))

b) Angus MADDISON . Economic Growth in the West, Allen and Unwin Londres, 1964, reproduit par Maurice Niveau, Histoire des faits économiques contemporains Paris, Presses Universitaires de France, 1966 (tableaux pp 380 et 382)

c) SIMON KUZNETS Croissance et structure économiques, traduit de l'américain par A. Nicolas, D. Prompt et J. Soichot. Paris, Calmann Lévy, 1972 (tableaux pp 374 et 376)

— les effets, apparemment plus nuancés dans les pays anglo-saxons que chez les autres bel-ligérants, de la deuxième guerre mondiale,

— le « redressement » qui a suivi cette dernière.

b) Ces vues, très générales, doivent être complétées par une analyse plus poussée de l'évolution de la croissance dans les pays industriels. A cet effet, nous utiliserons les évaluations ou indices du produit ou du revenu national présentés dans les travaux du Docteur Simon Kuznets et du

Department of Commerce pour les États-Unis, du Professeur Maurice Lévy-Leboyer et de M. Alfred Sauvy pour la France ⁽³⁾, de MM. C.-H. Feinstein et A.R. Prest pour le Royaume-Uni; (les ouvrages ou documents de référence sont indiqués au tableau II), dont la périodicité (moyennes quinquennales dans les deux premiers pays, données annuelles pour le Royaume-Uni), l'homogénéité des séries présentées et le cadre chronologique offrent la matière d'une analyse en moyenne et longue période.

Les taux de croissance du produit ou du revenu total et du produit (ou du revenu) par habitant, calculés d'après ces données, entre deux décennies — en principe — pour la période s'étendant entre 1840-1850 et la veille de la deuxième guerre mondiale dans les trois pays considérés ont été reportés au tableau II.

TABLEAU II

*Taux moyens annuels de croissance du produit total et du produit par habitant
à prix constants en moyenne et longue période
aux États-Unis (1839 1955), en France (1833 1955) et au Royaume Uni (1855-1938)
(en %)*

États Unis			France			Royaume Uni		
Période	Taux de croissance du		Période	Taux de croissance du		Période	Taux de croissance du	
	produit total	produit par habitant		produit total	produit par habitant		produit total	produit par habitant
a) Taux moyen de la période ou entre deux périodes (décennies sauf exceptions motivées par les guerres)								
1839 1849	4,2	1,1	1833 1842	1,6	1,1	—	—	—
1849 1859	5	1,8	1843 1852	1,5	1,2	—	—	—
1859 1869	2	-0,4	1853 1862	2,0	1,8	1855 1864	—	—
1869 1879	5	2,6	1863 1872	0,6	0,7	1865 1874	3	2,1
1872 1881	5	2,7	1873 1882	0,5	0,2	1875 1884	2,4	1,5
1882 1891	3,6	1,5	1883 1892	1,4	1,3	1885 1894	3,3	2,4
1892 1901	4,3	2,4	1893 1902	1,7	1,6	1895 1904	2,5	1,6
1902 1911	2,8	1,1	1903 1912	1,4	1,4	1905 1913	1,1	0,3
1912 1921	3,2	1,7	1920 1929	1,1		1920 1929	0,8	0,6
1922 1931	0,9	0	1930 1938	—	—	1930-1938	2	1,5
b) Taux moyens sur des périodes plus longues coupées par les guerres								
1902 1911	2,5	1	1903 1912	1,3	1,4	1905 1913	—	—
1920-1938	3,7	2,4	1920-1938	1,3	1,2	1920-1938	1,1	0,8
1951 1955	—	—	1951 1955	—	—	—	—	—
1902 1911	3,1	1,8	1903 1912	1,3	1,3	—	—	—
1951 1955	—	—	1951 1955	—	—	—	—	—

Sources :

A l'exception des taux de croissance correspondant à la période 1839 1879 aux États Unis, donnés par S Kuznets (*op cit.* p 374), les taux figurant à ce tableau ont été calculés.

- pour les États Unis, d'après les évaluations du produit national brut aux prix de 1929 de S Kuznets entre 1869 et 1891 et du Department of Commerce à partir de 1892 (raccord des 2 séries d'évaluations sur les données de la période 1889 1893) Ces évaluations données par période quinquennale entre 1869 et 1921, puis par année à partir de 1919 figurent dans . Historical Statistics of the United States, colonial times to 1957, U S Bureau of Census Washington D.C 1960 (séries E 3 et 4 p 139)
- pour la France
 - entre 1833 et 1912 d'après l'indice du produit physique brut (agriculture, industrie, bâtiment) calculé par M Maurice Lévy Leboyer pour la période 1813 1895 et raccordé après 1896 à l'indice du produit intérieur brut de l'INSEE La série des indices utilisés figure en appendice (moyennes quinquennales) à l'article de M Maurice Lévy Leboyer . Les processus d'industrialisation; le cas de l'Angleterre et de la France Revue historique, n° 486, avril juin 1968 (tableau appendice p 297)
 - à partir de 1920, d'après les évaluations du revenu national aux prix de 1938 de M Alfred Sauvy, entre 1901 et 1949 (rapport au Conseil National Économique du 23 mars 1954) extrapolées après 1949 à l'aide de l'évaluation du produit national brut en francs constants donnée par le rapport sur les comptes de la Nation, ces évaluations ont été reproduites à l'Annuaire statistique de la France Paris, INSEE, 1966 (résumé rétrospectif p. 360 et 365)
- pour le Royaume Uni Évaluations du revenu national net aux prix de 1900 par C H Feinstein entre 1855 et 1913 et par A R Prest entre 1915 et 1938, reproduites dans l'Abstract of British Historical Statistics, by B R Mitchell with the collaboration of Phyllis Deane Cambridge, at the University Press, 1962 (tableaux pp 367 et 368)

3. Dans le tome 4 (premier volume : 1880 1914) de l'« Histoire économique et sociale de la France ». Paris, Presses Universitaires de France, 1979, MM. J. BOUVIER et F. CARON commentent l'évolution, entre 1875 1880 et la veille de la première guerre mondiale, des séries d'évaluations du produit de MM A SAUVY, J. MARCZEWSKI et M. LEVY LEBOYER (pp. 117 à 120).

Les séries d'évaluations des taux de croissance de l'économie américaine se rapportant à la période comprise entre 1870 et la guerre de 1914-1918 sont commentées comme suit par S. Kuznets :

« Les taux de croissance pour chaque décennie — calculés si possible à partir de moyennes quinquennales centrées sur les années initiales et terminales et éliminant par conséquent dans une large mesure les effets des cycles d'activité d'une durée de trois à neuf ans — révèlent d'importantes fluctuations. Même pendant la période qui va de 1870 à la première guerre mondiale, c'est-à-dire une période sans guerre importante, le taux de croissance du produit par tête a varié entre un minimum d'environ 1,1 % par an (de 1883-1887 à 1893-1897) et un maximum de 3,2 % par an (de 1893-1897 à 1903-1907). On peut observer des fluctuations d'une durée d'une vingtaine d'années dans les taux de croissance du produit agrégé, de la population, de la capacité de main-d'œuvre et du produit par tête et par travailleur, même après avoir éliminé dans la mesure du possible les cycles d'activité économique à court terme ⁽⁴⁾. »

(On notera cependant qu'entre les deux périodes décennales sur lesquelles porte la comparaison, la régression du produit total a été moins forte que celle du produit par tête, seule retenue dans le commentaire cité (3,1 et 5 % au lieu de 1,1 et 3,2 %); nous reviendrons plus loin sur les fluctuations « d'une vingtaine d'années » que l'on peut observer dans les taux de croissance du produit réel.)

Il va sans dire que les variations des taux de croissance après élimination des cycles intra-décennaux ne sont pas particulières à l'économie américaine : elles apparaissent également à l'examen des données de même nature se rapportant à la période antérieure à la première guerre mondiale en France et au Royaume-Uni (tableau II).

Toutefois, il n'y a pas synchronisation temporelle de ces variations dans les trois pays considérés et l'évolution apparaît plus nuancée en France et au Royaume-Uni, au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle-début du XX^e, qu'aux États-Unis où l'on observe des variations relativement fortes des taux de croissance entre deux décennies successives, qui seraient toutefois moins « tranchées » en considérant des périodes décennales décalées de quelques années sur celles qui figurent au tableau II.

D'autre part, l'examen des données suggère l'existence d'*oscillations inter décennales des taux de croissance* dans les 3 pays considérés au cours de la période qui retient l'attention, en laissant de côté les années d'entre-deux guerres dans le cas de la France et du Royaume-Uni : il s'agit en quelque sorte des fluctuations de longue durée auxquelles S. Kuznets faisait allusion dans le commentaire cité plus haut.

On peut, en effet, schématiser comme suit l'orientation de la croissance :

- aux *États Unis*, après la forte expansion des années 1840 et 1850 et les perturbations de la guerre de Sécession, on observe une phase de croissance accélérée d'une dizaine d'années, suivie d'une période de décélération jusqu'au début de la dernière décennie du siècle. Entre cette époque et la fin de la première guerre mondiale, le taux de croissance se redresse mais s'effrite pendant la dizaine d'années précédant l'entrée des États-Unis dans le conflit armé.

La période d'entre-deux guerres est essentiellement caractérisée par une tendance à l'expansion jusqu'à la crise de 1929, puis par une forte décélération de la croissance.

- en *France*, le rythme relativement élevé de croissance correspondant aux décennies encadrant le milieu du XIX^e siècle fléchit vers 1865. Ce revirement est suivi d'une période de stagnation d'une dizaine d'années. Après un redressement de modeste envergure et un nouveau fléchissement d'assez courte durée, une tendance à l'accélération de la croissance se dessine vers les années quatre-vingt-dix et prévaudra jusqu'à la veille de la guerre de 1914.

- au *Royaume-Uni*, le taux moyen de croissance, qui apparaît assez stable, à travers deux alternances d'accélération et de décélération entre le milieu et la fin du XIX^e siècle, accuse un fléchissement très

4 Simon KUZNETS : Croissance et structure économiques, traduit de l'américain par A. Nicolas, D. Prompt, J. Soichot. Paris, Calmann Lévy, 1972 (p 362).

marqué aux alentours de 1900. Il tend à se redresser (modérément) durant les années qui précèdent la première guerre mondiale.

Ainsi apparaissent les *oscillations inter décennales des taux de croissance* d'une durée de 15 à 30 ans — au cours de la période considérée — qui sont essentiellement caractérisées par une phase durant laquelle la tendance à l'accélération du taux de croissance prédomine, suivie d'une phase où prévaut la tendance au déclin de ce taux.

Le tableau qui suit indique la chronologie de ces oscillations ainsi que les taux moyens annuels de croissance caractérisant leur phase tendancielle d'accélération, leur phase de décélération et l'ensemble de leur période : ces taux correspondent à la moyenne des coefficients de variation enregistrés — d'une période quinquennale à celle qui la précède — sur la trajectoire de la fluctuation.

TABLEAU III

Chronologie et caractéristiques des oscillations inter décennales des taux de croissance du produit réel aux États Unis (1872-1936), en France (1843-1912) et au Royaume-Uni (1860-1913)

Pays	Période de l'oscillation	Période quinquennale correspondant		Nombre de périodes quinquennales comprises dans la phase tendancielle		Taux moyen annuel de croissance en %					
		à la crête	au creux	d'accélération	de décélération	du produit total			du produit par habitant		
						Phase d'accélération	Phase de décélération	Ensemble de l'oscillation	Phase d'accélération	Phase de décélération	Ensemble de l'oscillation
États Unis	1872 1891	1877 1881	1887 1891	2	2	5,9	4,1	5	3,9	1,7	2,8
	1892 1916	1902 1906	1912 1916	3	2	4,3	2,9	3,7	2,3	1,1	1,8
	1917 1936	1917 1926	1931 1936	2	2	3,4	0	1,7	2	- 1	0,5
France	1843 1872	1858 1862	1867 1872	4	2	1,9	1,1	1,6	1,5	1	1,3
	1873 1887	(1873 77) 1878 82	1883 1887	2	1	0,9	0,4	0,7	0,8	—	0,5
	1888 (1912)	1898 1902	—	5	—	1,5	—	—	1,4	—	—
Royaume Uni	1860-1884	1870 1874	1880 1884	3	2	3,1	1,9	2,6	2,2	0,9	1,7
	1885 1904	(1885 89) 1896 99	1900 1904	3	1	3,4	0,8	2,8	2,5	0	1,9
	1905 (1913)	—	—	2	—	1,2	—	—	0,5	—	—

Sources. Données dont la source est indiquée au tableau II

Il va sans dire que ces taux sont assortis d'une très large approximation. Ils appellent, ainsi que la chronologie de leurs oscillations, plusieurs remarques :

1° D'une façon générale, les phases d'accélération et de décélération des taux de croissance qui composent chaque oscillation apparaissent plus nettement aux États-Unis qu'en France et au Royaume-Uni : dans ces derniers pays, notamment pendant les décennies soixante-dix et quatre-vingts, les variations du produit sont relativement faibles entre 2 périodes quinquennales successives et, par ce fait, à travers la tendance caractérisant les phases de l'oscillation, des petites « dents de scie » apparaissent. A cet égard, les « crêtes » des oscillations observées en France entre 1873 et 1887, au Royaume-Uni entre 1885 et 1904, se situent dans la première période quinquennale de l'oscillation, mais étant donné qu'elles sont suivies d'une ou de deux périodes pendant lesquelles les taux de croissance s'établissent à des niveaux relativement élevés, il a paru légitime d'intégrer ces périodes dans la phase ascendante des oscillations considérées. Sur le tableau III la situation de la « crête » de ces dernières figure entre parenthèses, elle est suivie de l'indication de la période quinquennale à laquelle correspond, dans notre chronologie, le point d'inflexion de la tendance.

2° La phase de forte croissance des années soixante-dix aux États-Unis n'est que, dans une très faible mesure, l'effet d'un « rattrapage » du taux peu élevé de la décennie précédente (voir tableau II) influencé par la guerre de Sécession, car une vive reprise de l'expansion s'était esquissée dès 1863.

D'ailleurs le taux de croissance correspondant à la phase d'accélération 1872-1881 est, en comparaison du taux moyen de l'oscillation 1872-1891, dans le même rapport que celui qui caractérise l'oscillation suivante (1892-1916).

3° Par contre, le redressement du taux de croissance de l'économie française entre 1873-1877 ne paraît pas étranger aux incidences économiques de la guerre de 1870 et des troubles politiques qui ont suivi : d'après les indices disponibles, la période quinquennale précédente (1868-1872) marque une régression du produit physique global de l'ordre de 2 % (par rapport à la période 1863-1867).

Cette période, s'articulant autour de l'année 1870, est comprise dans l'oscillation ayant son origine en 1843, mais il doit être entendu que la décélération de la croissance était apparue vers le milieu de la septième décennie.

4° D'une façon générale, à l'exception de l'évolution des taux de croissance en France entre 1867 et 1882, la différence entre les taux caractérisant la phase de décélération d'une oscillation et la phase d'accélération de l'oscillation suivante est significative; elle apparaît assez faible aux États-Unis entre les périodes 1882-1891 et 1892-1906 qui correspondent respectivement à une phase de décélération et à une phase d'accélération de deux oscillations successives. Mais la remarque ne vaut que pour le produit total, la différence des taux étant plus marquée en ce qui concerne le produit par habitant.

Bien entendu, l'évolution des taux de croissance est en liaison étroite avec les *revirements des mouvements conjoncturels à moyen ou à court terme* (mouvements intra-décennaux). En l'occurrence, bien que des données groupées par périodes quinquennales ne permettent qu'une approche très grossière, comme on peut le voir au tableau IV, dans l'ensemble, le nombre des années qui, d'après les schémas de l'évolution cyclique de moyenne durée, sont comprises dans des phases de « contraction » sont relativement plus nombreuses dans les phases tendanciennes de décélération de la croissance que dans les phases d'accélération.

TABLEAU IV

Caractéristiques des mouvements conjoncturels de moyenne et de courte durée dans les phases d'accélération et de décélération des oscillations inter-décennales des taux de croissance aux États-Unis (1872-1936), en France (1843-1912) et au Royaume-Uni (1860-1913)

Pays	Période totale couverte par l'oscillation inter-décennale	Phase d'accélération de la croissance				Phase de décélération de la croissance			
		Période	Durée (1) (années)	Nombre d'années comprises entre les maxima et minima cycliques d'après la chronologie		Période	Durée (1) (années)	Nombre d'années comprises entre les maxima et minima cycliques d'après la chronologie	
				Akerman	N B E R			Akerman	N B E R.
États Unis	1872-1891	1872-1881	10	3	5	1882-1891	10	3	5
	1892-1916	1892-1906	15	2	4	1907-1916	10	2	6
	1917-1936	1917-1926	10	1	5	1927-1936	10	3	5
France	1843-1872	1843-1862	20	5	9 (2)	1863-1872	10	1	7
	1873-1887	1873-1882	10	6	5	1883-1887	5	4	5
	1888 (1912)	1888 (1912)	25	7	9	—	—	—	—
Royaume Uni	1860-1884	1860-1874	15	2	4	1875-1884	10	6	6
	1885-1904	1885-1899	15	5	7	1900-1904	5	1	4
	1905 (1913)	1905 (1913)	9	1	2	—	—	—	—

1. Nombres exprimés d'après le nombre de périodes quinquennales comprises dans la phase de l'oscillation inter-décennale considérée
 2. Les années 1861 à 1866 et l'année 1868 entrent dans des périodes de contraction

Sources

Johan AKERMAN Structures et cycles économiques, ouvrage traduit du suédois par M^{me} Béatrice Marchal et M^{lle} G. Augot, Presses Universitaires de France Paris, 1957 (tome second, 2^e partie, tableau 38, p. 599)

Chronologies du National Bureau of Economic Research, d'après William Thorp et W. C. Mitchell, données par Estey · Business Cycles et reproduites par Gaston Imbert · « Des mouvements de longue durée, Konvratieff ». La Pensée Universitaire Aix en Provence, 1959 (tableaux pp. 374, 375 et 376)

Les indications du tableau IV ont été établies d'après les chronologies du Professeur Akerman qui se rapportent aux fluctuations cycliques du type « Juglar » et celles du National Bureau of Economic Research (N.B.E.R.) qui concernent des mouvements plus courts (cycles Kitchin) : les secondes font apparaître un plus grand nombre d'années de contraction que les premières.

D'ailleurs, et quel que soit le type de fluctuation envisagé, l'intensité des essors et des dépressions est très variable aussi bien sur le plan temporel que sur le plan géographique et les analyses de conjoncture font parfois ressortir des situations confuses ⁽⁵⁾.

D'autre part, il n'apparaît pas de corrélation étroite entre la tendance de la croissance et *l'orientation de longue durée des prix*.

En s'en tenant à l'essentiel sur ce point, les remarques qui suivent s'imposent.

En France, la phase tendancielle d'accélération de la croissance observée entre 1840 et 1862-65, s'esquisse durant la période longue de baisse des prix amorcée à la fin des guerres napoléoniennes et qui prend fin vers le milieu du siècle; elle se développe ensuite sur la trajectoire d'une « poussée » de hausse des prix (1849-1857), suivie jusqu'en 1873 d'un « palier ». En fait, le ralentissement de la croissance qui apparaît vers le milieu des années 1860 est antérieur au revirement de l'orientation de longue durée des prix de 1873. La tendance fondamentale de ces derniers à la baisse accompagne la deuxième oscillation de la croissance française observée entre 1873 et 1887, à laquelle correspond, d'après les données analysées, un taux moyen plus faible que celui qui caractérisait l'oscillation précédente. L'orientation des prix à la baisse se poursuit jusqu'en 1896, mais le taux de croissance tend à se redresser aux alentours de 1890; la phase d'accélération de la troisième oscillation de la croissance est alors amorcée, et est accompagnée d'une orientation des prix à la hausse à partir de 1897.

Aux États-Unis, les rythmes élevés de croissance atteints entre 1840 et 1880 — sauf fléchissement passager dû à la guerre de Sécession — s'étendent sur trois phases d'orientation fondamentale des prix : baisse jusqu'au milieu du XIX^e siècle, courte période de hausse entre cette dernière époque et 1865, puis, à nouveau, baisse jusqu'en 1896. Comme en France, il n'apparaît pas de corrélation entre l'alternance des phases d'accélération et de décélération des oscillations inter-décennales de la croissance observées dans ce pays depuis 1872 et les revirements du mouvement des prix de longue durée : les taux de croissance restent relativement élevés au cours de la longue phase de baisse des prix 1865-1896 et, au contraire, tendent à fléchir après le revirement de 1896, notamment à partir de 1907.

L'évolution de la croissance de l'économie britannique offre la matière d'une remarque analogue : un fléchissement très caractéristique du taux de croissance est observé en fin de siècle tandis qu'au cours de l'orientation longue des prix à la baisse qui prévalait depuis 1873, les taux de croissance étaient relativement stables.

Cependant, dans les trois pays qui retiennent l'attention, la croissance marque un certain « tassement » entre les années 1880 et 1890, époque à laquelle se situent les « points d'inflexion » marquant le passage d'une phase de croissance accélérée à une phase de décélération. Mais de tels points se situent aussi, comme on vient de le voir, dans les phases longues de hausse des prix (voir tableau III).

A cet égard, dans leur étude « La croissance économique au cours des cent dernières années », D.C. PAIGE, F.T. BLACKABY et S. FREUND ⁽⁶⁾ relèvent qu'entre le milieu du XIX^e siècle et 1914, les périodes

5. Ainsi, Jean LESCURE écrit, à l'occasion de la crise de 1866 en France : « La période dont nous abordons l'histoire avec la description de l'essor 1861-1866, est l'une des plus obscures que l'expérience nous offre ». Des crises générales et périodiques de surproduction. Paris, Librairie du recueil Sirey, 1923 (p. 60).

A propos de l'évolution de l'économie française après la guerre de 1870, J. AKERMAN qualifie « d'événement sans précédent dans les quatre pays industriels » une période de dix ans dépourvue de phénomène de conjoncture. *Op. cit.*, tome second, première partie (p. 349).

6. D.C. PAIGE, F.T. BLACKABY, S. FREUND : La croissance économique au cours des cent dernières années. Bulletin SEDEIS, n° 804 (supplément), 1^{er} décembre 1961. (Étude initialement publiée par la National Institute Economic Review, n° 16, juillet 1961.)

d'au moins 8 années au cours desquelles le taux de croissance du produit par homme-année (ou par personne active) a accusé les progrès les plus rapides sont les suivantes :

- 1872-1880 et 1896-1904 aux États-Unis;
- 1867-1875 et 1881-1889 au Royaume-Uni;
- 1874-1882 et 1882-1890 en Allemagne.

(Le calcul n'a pas été fait pour la France.)

Sans nous attarder sur les difficultés inhérentes aux calculs de cette nature, les périodes caractérisées par une accentuation de la production par personne active qui, dans l'ensemble, aux États-Unis et au Royaume-Uni, correspondent à des périodes de croissance relativement soutenue, se situent dans la phase longue de baisse des prix au dernier quart du XIX^e siècle ou dans son voisinage.

Malgré certaines restrictions qu'appellerait cette remarque en ce qui concerne des pays moins importants (Italie et certains pays scandinaves), il est, croyons-nous, significatif que la phase longue de hausse des prix qui s'amorce vers la fin du XIX^e siècle ne comporte pas, sauf aux États-Unis à son début, de période de moyenne durée caractérisée par un taux de croissance élevé du produit par personne active dans les pays industrialisés.

En tout cas, on retrouve là une observation faite par les auteurs qui ont étudié les fluctuations économiques de longue durée (Simiand, MM. Dupriez et Marjolin notamment) et l'on connaît, d'autre part, l'importance assignée aux progrès de la productivité dans l'« explication » de la forte croissance de l'après-guerre.

Telles sont les remarques que suggère, sur le plan des mouvements conjoncturels, l'évolution de la croissance économique des pays industriels entre le milieu du XIX^e siècle et la première guerre mondiale.

En vue de l'interprétation de cette évolution, nous ne nous attarderons pas sur les « étapes » de la croissance qui ont fait l'objet des travaux de W.W. Rostow, sinon pour remarquer que, d'après la chronologie établie par cet auteur :

— La phase tendancielle d'accélération de la croissance observée en France entre 1843 et 1862 correspond à la période de « démarrage » (1830-1862).

Les taux de croissance relativement élevés des décennies quarante et cinquante aux États-Unis (tableau II) auraient accompagné la période de « démarrage » de l'économie américaine (1843-1860) ⁽⁷⁾.

— La phase de « maturité économique », c'est-à-dire : « la période pendant laquelle l'économie applique effectivement la gamme de ses techniques modernes (pour l'époque) à l'ensemble de ses ressources ⁽⁸⁾ », aurait été atteinte par les États-Unis aux alentours de 1900, en France et en Allemagne vers 1910, la Grande-Bretagne ayant en la matière une forte avance depuis le milieu du XIX^e siècle, étant entendu que cet état de maturité a été assorti, en certains pays, de décalages géographiques (cas des territoires du Sud aux États-Unis) ou sectoriels (cas de l'agriculture en France) ⁽⁹⁾.

Mais le caractère essentiel de l'étape de la « maturité » est d'être transitoire, ce qui implique un choix d'objectif. « Lorsque la maturité s'est trouvée dépassée, trois grands objectifs ont apparu qui, dans une certaine mesure, sont entrés en compétition... », écrit Rostow ⁽¹⁰⁾ qui cite : « la recherche de la puissance et de l'influence extérieures », « l'État providence » et enfin « relever les niveaux de consommation au-delà du minimum vital » (consommation de masse); seul, ce dernier objectif retiendra notre attention.

7. W.W. ROSTOW : Les étapes de la croissance économique, traduit de l'américain par M.-J. du ROURET. Paris, Éditions du Seuil, 1963. Pour les dates approximatives du « démarrage », se reporter au tableau I, p. 65.

8. *Op. cit.* (p. 96).

9. *Op. cit.* (p. 109).

10. *Op. cit.* (pp. 117-118).

— L'ère de la « consommation de masse » dans les principaux pays industriels aurait démarré vers ⁽¹¹⁾ :

1920 aux États-Unis;

1935 en Grande-Bretagne;

et après la deuxième guerre mondiale en France et en Allemagne occidentale.

N'est-ce pas dans l'intervalle de la « transition » correspondant à l'étape de la « maturité » que l'on a observé, au début du XX^e siècle, un certain « flottement » dans l'orientation de la croissance de l'économie américaine, tandis qu'au Royaume-Uni la croissance s'était nettement ralentie ? Tenons-nous-en là, car les grandes coupures des guerres et de la crise de 1929 ont profondément modifié les données du problème.

Sur le plan de la *conjoncture démographique*, et en s'en tenant à l'évolution de la population totale, la période qui s'étend entre le milieu du XIX^e siècle et la première guerre mondiale n'a pas été marquée, dans les trois pays qui retiennent l'attention, par des revirements brutaux : les taux d'accroissement de la

TABLEAU V

Évolution de la population totale aux États-Unis, en France et au Royaume-Uni depuis 1820
(Population en millions d'habitants - Taux de variation annuel moyen pour 1 000 habitants)

États-Unis			France			Royaume-Uni				
Année	Population	Taux moyen annuel de variation	Année	Population	Taux moyen annuel de variation	Année	Grande-Bretagne		Ensemble	
							Population	Taux moyen annuel de variation	Population	Taux moyen annuel de variation
a) Variation entre deux recensements										
1820	9,6	29,8	1821	31,2	6,4	1821	14,1	13,3	20,9	13,2
1830	12,9	28,7	1831	33,2	5,0	1831	16,1	14,0	23,8	11,2
1840	17,1	31,1	1841	34,9	4,4	1841	18,5	11,7	26,7	2,4
1850	23,3	31,0	1851	36,5	2,4	1851	20,8	10,8	27,4	5,5
1860	31,5		1861	a 37,4 b 35,8		1861	23,1		28,9	
1870	39,9	23,9	1872	36,1	2,6	1871	26,1	12,0	31,5	8,5
1880	50,3	23,3	1881	37,7		1,5	1881	29,7	13,1	34,9
1890	63,1	22,9	1891	38,3	2,1	1891	33,0	10,7	37,7	7,8
1900	76,1	19,0	1901	39,0	1,6	1901	37,0	11,4	41,5	9,4
1910	92,4	19,6	1911	a 39,6 a 41,5		1911	40,8	9,9	45,2	8,7
1920	106,5	14,2	1921	39,2	- 5,6	1921	42,8	4,7		
1930	123,1	14,6	1931	41,8	6,5	1931	44,8	4,7	(46,1)	
1940	132,0	7			1,0			4,4		4,3
1950	151,2	13,7	1954	42,8		1951	48,9		50,2	
1960	179,3	17,2	1962	46,5	10,3	1961	51,3	4,9	52,7	4,9
1970	203,2	12,3	1975	52,6	9,4	1971	54,0	5,1	55,5	5,1
b) Variation sur des périodes plus longues										
1820-1860	30,1		1821-1851	5,2		1821-1851	13,1			9
1860-1890	23,4		1851-1881	2,5		1851-1891	11,6			8
1890-1910	19,3		1881-1911	1,7		1891-1911	10,6			9,1
1910-1930	14,4		1911-1931	0,4		1911-1931	4,7			
1930-1950	10,9		1931-1954	1		1931-1951	4,4			4,3
1950-1970	14,8		1954-1975	9,8		1951-1971	5,0			5

a) Territoire actuel.

b) Non compris les départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

Sources : Résultats des recensements de la population reproduits :

a) pour les années antérieures à 1950,

— États-Unis : Historical statistics of the United States since colonial times, *op. cit.*, (p. 7),

— France : Résultats statistiques du recensement de la population effectué le 8 mars 1936. Paris, Imprimerie Nationale, 1938 (tableau p. 16),

— Royaume-Uni : Abstract of British Historical Statistics, *op. cit.* (pp. 6 et 7);

b) pour les années postérieures à 1950, Annuaire statistique de l'O.N.U.

11. *Op. cit.* (tableau p. 7).

population accusent au début de cette période un recul par rapport à ceux qui avaient caractérisé le début du siècle, notamment en France entre 1820 et 1850 — période au cours de laquelle on observe déjà une tendance au fléchissement — aux États-Unis entre 1820 et 1860 et, en Grande-Bretagne entre 1821 et 1851, le cas de la population de l'ensemble du Royaume-Uni apparaissant plus complexe.

Si la seconde partie du XIX^e siècle est ainsi caractérisée par une régression du taux de croissance de la population totale dans les pays industriels, le début de cette période a bénéficié des taux relativement élevés des décennies précédentes qui, dans le contexte de l'économie mondiale de l'époque, ont sans doute constitué un élément moteur de la croissance économique vers le milieu du siècle, de même que la reprise de la natalité au cours des années 1940 a nourri l'expansion de l'après-guerre.

Cependant, l'orientation de la croissance économique entre 1850 et la veille du premier conflit mondial, telle que nous l'avons retracée, n'apparaît pas étroitement liée aux inflexions du mouvement de la population totale.

A cet égard, la comparaison des résultats des recensements américains et français — décennaux aux États-Unis et rapportés à cette périodicité en France où ils étaient effectués tous les 5 ans — entre 1850-60 et une année proche de 1914, fait ressortir des rythmes d'accroissement de la population totale assez réguliers :

- aux États-Unis entre 1860 et 1890, puis entre 1890 et 1910, le taux d'accroissement de cette dernière période marquant un recul sur celui des 3 décennies antérieures;
- en France, entre 1851 et 1881 et entre 1881 et 1911, le taux correspondant à cette dernière période étant inférieur à celui des trente années précédentes.

Au Royaume-Uni, où les variations de population apparaissent plus irrégulières qu'aux États-Unis et en France entre deux recensements consécutifs, le ralentissement de la croissance de la population entre le milieu et la fin du XIX^e siècle est plus modéré que dans ces derniers pays; en considérant l'ensemble du Royaume-Uni le rythme d'accroissement de la population totale apparaît même plus élevé, entre 1891 et 1911, qu'au cours des quarante années précédentes et du même ordre qu'entre 1821 et 1851.

Les données qui viennent d'être sommairement analysées se rapportent au mouvement de la population totale qui est évidemment influencé par les fluctuations des taux de natalité, de mortalité et par les migrations. A ces trois points de vue, la situation a été très différente dans les trois pays considérés et elle a varié au cours de la période sous-revue.

A cet égard, les analyses de Simon Kuznets consacrées aux oscillations des taux de croissance de l'économie américaine entre 1870 et 1955 font ressortir la complexité de l'incidence du facteur démographique sur la croissance économique qui l'amène à étudier l'effet des fluctuations des diverses composantes du mouvement de la population (excédent naturel, immigration, structure par âges, etc.) sur les principaux agrégats du produit brut : flux des biens de consommation, secteurs de formation de capital réagissant au facteur démographique (construction immobilière notamment), autres secteurs de formation de capital, faisant apparaître les interférences réciproques des données démographiques et économiques ⁽¹²⁾.

Dans le cadre bien différent de l'économie française, au terme de son étude consacrée à la décélération de la croissance qui s'est amorcée vers 1865, M. Maurice Lévy-Leboyer conclut : « le facteur démographique n'a pas joué le rôle décisif qu'on lui prête » ⁽¹³⁾, au moins sous ses divers aspects quantitatifs : c'est l'évolution démographique entrevue sur le plan « qualitatif » (notamment la nature et le niveau de la formation de la population) et ses incidences sur l'évolution économique qui, en l'occurrence, doivent surtout retenir l'attention.

12. *Op. cit.* notamment : Fluctuations de longue amplitude du taux de croissance de la population et des autres variables économiques corrélées (pp. 379-409).

13. Maurice LÉVY-LEBOYER : La décélération de l'économie française dans la seconde moitié du XIX^e siècle, *Revue d'histoire économique et sociale*, n° 4, 1971 (p. 501).

c) L'évolution de la croissance dans les pays industriels qui vient d'être sommairement retracée a laissé de côté la période d'entre-deux-guerres en France et au Royaume-Uni et il n'a été traité que très brièvement des effets de la dépression des années trente aux États-Unis. Il y a lieu de revenir à cette place sur les vicissitudes de la croissance dans les pays industriels entre 1913 et les années qui ont suivi la fin de la deuxième guerre mondiale.

En France, ce n'est qu'en 1923-1924 que le revenu national atteint à nouveau son niveau de 1913. Il y a donc un « trou » d'une dizaine d'années dans la croissance de l'économie française. Mais le redressement est rapide entre 1920 et 1929-1930 : le taux de croissance du produit moyen de la décennie 1920-1929, calculé par référence au produit de la période 1903-1912 n'est que légèrement inférieur au taux caractérisant cette dernière décennie. Cependant, la situation apparaît moins favorable sur l'ensemble de la période 1920-1938, le taux de la période 1930-1938 s'inscrivant en recul sur celui de la décennie 1920-1929 (tableau II).

Sur ce point, d'après les évaluations du revenu national dont nous disposons, la contraction de ce dernier aurait été du même ordre entre 1929-1930 (pointe de l'essor d'après-guerre) et 1935-1936 (fond de la dépression) qu'entre 1913 et 1920 : dans les deux cas, elle est un peu inférieure à 20 %. Elle reste du même ordre en considérant les 2 années suivantes (1937 et 1938), mais un redressement marque l'année 1939.

Après la deuxième guerre mondiale le niveau du produit de l'année 1938 n'est à nouveau atteint qu'en 1948-1949; il faut donc, comme à la suite du premier conflit mondial, une dizaine d'années pour « rattraper » le niveau d'activité de l'immédiat avant-guerre. Mais on se réfère alors à une année de « dépression » tandis que 1913 était une année marquant le terme d'un essor. On ne saurait alors s'étonner que le niveau du revenu national des années 1929-1930 ne soit atteint qu'en 1950. Ainsi, par le fait des deux guerres mondiales et de la longue dépression des années 1930, l'économie française a compté 28 années de « croissance zéro » ou de « croissance négative » entre 1913 et 1950, soit trois années sur quatre. Le redressement a été rapide après 1950 : le taux de croissance résultant de la comparaison du produit moyen de la période 1951-1955 avec celui de la décennie qui avait précédé la guerre de 1914-1918 est de l'ordre de 1,3 %, mais ce résultat laisse de côté les « trous » dans la croissance de la période 1913-1950.

Au Royaume-Uni, la guerre de 1914 n'a pas été accompagnée d'un « décrochement » du niveau du produit aussi important que celui enregistré en France. Mais, jusqu'en 1927-1929, la « stagnation » prévaut et l'économie britannique ne se redressera vraiment qu'à partir de 1933, année marquant l'amorce d'une phase d'expansion qui se poursuivra jusqu'à la veille de la guerre, bien qu'elle ait été momentanément affectée par la courte dépression de 1938. Le taux de croissance du produit moyen de la période 1930-1938 est, par rapport au produit de la décennie 1920-1929, plus élevé que celui qu'avait enregistré cette dernière par référence aux années d'avant-guerre au cours desquelles, malgré le léger redressement observé après la liquidation de la crise 1900, un ralentissement de la croissance caractérisait l'économie britannique. Calculé par rapport à cette période d'avant-guerre le taux de croissance moyen des années 1920-1938 s'établit au même niveau que celui de la décennie 1904-1913 (tableau II).

Les séries d'évaluations qui viennent d'être analysées ne vont pas au-delà de 1938, mais les données reproduites au tableau I ne laissent pas apparaître, entre 1938 et 1950, une « cassure » de la croissance de l'économie britannique, en nette reprise depuis les années trente.

Le début de la guerre de 1914 correspond, aux États-Unis, à la fin d'une phase de « décélération » de la croissance économique. Une « reprise » s'esquisse au cours de la période marquée par la participation des États-Unis au conflit armé. Sauf un recul passager lors de la crise de 1920, l'accélération de la croissance s'affirmera jusqu'à la crise de 1929 qui est suivie d'une profonde dépression : entre 1929 et 1933, le recul (en volume) du produit national brut avoisine 30 % et le niveau du produit de l'année 1929 ne sera à nouveau atteint que vers 1937-38.

En fait, pendant un quart de siècle, malgré la « prospérité » des années vingt, entre 1912 et 1937 la croissance de l'économie américaine se ralentit (tableaux II et III).

Ce n'est qu'au cours des quatre années qui précèdent l'entrée du pays dans la deuxième guerre mondiale que la tendance se renverse : le niveau du produit de la période 1936-1940, peu influencé par les dépenses d'équipement militaire, correspond à un taux de croissance supérieur à 5 %, lorsqu'on le compare au niveau moyen, fort déprimé il est vrai, de la période quinquennale précédente. S'accompagnant d'une forte progression de l'activité industrielle — l'indice de production du Federal Reserve Board passe de 66 en 1940 à 133 en 1943 — les années de guerre marquent une nouvelle progression du taux de croissance du produit brut (plus de 8 % par rapport à la période 1936-1940) mais les dépenses militaires représentent alors environ le tiers de ce produit ⁽¹⁴⁾. Le taux de croissance de la période quinquennale suivante, marquée par la reconversion de l'économie, est faible (de l'ordre de 1 %), mais l'expansion reprend à partir de 1951 (taux moyen légèrement supérieur à 4 % entre 1951-1955 par rapport à la période quinquennale antérieure).

Comme pour la France, il paraît utile d'indiquer le taux de croissance qui ressort de la comparaison du produit moyen de la période 1951-1955 :

- avec le produit moyen de l'entre-deux-guerres (1930-1938) qui s'établit à 3,7 %;
- et avec le produit moyen d'une période décennale proche de l'année 1914, en l'espèce 1902-1911, qui ressort à 3,1 %;

les taux correspondant à l'évolution du produit par habitant s'établissent respectivement à 2,5 et 1,8 %.

II. — DEPUIS LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Il n'y a pas lieu de s'attarder sur les raisons qui, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, ont incité les pouvoirs publics à promouvoir des « politiques de croissance » dans la plupart des pays.

C'est d'abord la prise de conscience, sur le plan mondial, de l'importance de la tâche de « reconstruction économique » qui s'impose alors, puis celle des retards technologiques qu'accusent des pays dont l'économie avait été mise en veilleuse pendant les hostilités, notamment eu égard aux brillantes performances réalisées aux États-Unis à la même époque. La compétition « Ouest-Est » de l'après-guerre venait singulièrement renforcer ces motifs tandis, qu'à juste titre, l'accent était mis sur la nécessité d'un développement de l'économie mondiale assurant le « plein emploi » et excluant, par conséquent, le retour périodique des crises.

A cet égard, les théories de la croissance qui apparaissent durant les années quarante, dans le sillage des théories sur les fluctuations élaborées pendant la grande dépression, suggèrent les éléments des politiques de « croissance équilibrée ou harmonisée » qui seront mises en œuvre durant les décennies suivantes ⁽¹⁵⁾.

Les données statistiques disponibles depuis les années cinquante sur les taux de croissance ne sauraient, à de rares exceptions près, faire l'objet de comparaisons satisfaisantes avec celles des périodes antérieures, notamment celles qui se rapportent au XIX^e siècle. Comme ces dernières, elles ne sont pas à l'abri de révisions et, malgré le raffinement de leurs méthodes d'élaboration, sont assorties d'une large approximation. Il ne semble pas inutile de rappeler que le taux de croissance du produit est susceptible de varier selon l'année de base sur laquelle le produit est calculé : les différences sont souvent assez faibles mais le fait incite à n'attacher qu'une importance très relative au moins au chiffre qui suit la virgule.

Compte tenu de cette remarque et de l'aléa que comportent, en la matière, les résultats des comparaisons entre pays (bien qu'un effort d'harmonisation des comptes nationaux ait été poursuivi depuis une

14. D'après Jean FOURASTIÉ : La civilisation de 1960. Paris, Presses Universitaires de France, collection : « Que sais-je? » n° 279, 1947 (tableaux pp. 84 et 85).

15. Voir Économie appliquée : Stabilité et progrès, n° 1-2, janvier-juin 1958.

vingtaine d'années), le tableau VI reproduit, pour des périodes variant entre 5 et 10 années, les taux de croissance moyens annuels du produit intérieur brut des principaux pays industriels entre 1950 et 1977 (produit total et par habitant) et de ses agrégats.

TABLEAU VI

Taux moyens annuels d'accroissement du produit intérieur brut à prix constants et de ses agrégats (types de dépense) dans les pays industriels entre 1950 et 1977

	République Fédérale d'Allemagne ⁽¹⁾				États-Unis ⁽¹⁾				France ⁽²⁾				Japon ⁽²⁾				Royaume-Uni ⁽¹⁾			
	1950-1960	1960-1965	1960-1970	1970-1977	1950-1960	1960-1965	1960-1970	1970-1977	1950-1960	1960-1965	1960-1970	1970-1977	1953-1960	1960-1965	1960-1970	1970-1977	1950-1960	1960-1965	1960-1970	1970-1977
Produit intérieur brut total . . .	7,9	4,9	4,4	2,4	3,3	4,7	4,3	2,8	4,5	5,1	5,7	3,8	9,0	9,6	10,5	5,1	2,8	3,3	2,9	1,8
Produit intérieur brut par habitant	6,7	3,6	3,3	2,3	1,5	3,1	3,0	1,9	3,6	3,7	4,6	3,2	6,4	8,5	9,4	3,8	2,4	2,5	2,3	1,7
Consommation finale privée . . .	7,5	5,5	4,6	2,8	3,2	4,6	4,4	3,3	4,5	5,5	5,5	4,6	8,0	9,1	9,1	5,9	2,4	2,9	2,3	1,1
Formation brute de capital fixe	10,1	7,4	3,9	-0,7	1,8	5,1	4,8	0,7	5,6	8,6	8,7	2,8	14,4	11,3	14,0	3,1	5,4	6,1	5,3	0
Exportations de biens et services	16,8	7,1	8,2	6,6	5,2	5,7	6,2	6,0	5,7	6,9	9,2	8,6	10,8	15,6	15,5	12,4	2,6	3,4	4,7	5,0
Importations de biens et services	16,9	10,6	8,4	5,6	5,4	6,1	8,7	3,1	6,2	8,9	10,7	8,3	15,4	13,2	13,7	8,2	4,3	2,9	4,7	2,9

1. Nouveau système des comptes nationaux pour les périodes : 1960-1970 et 1970-1977.

2. Nouveau système des comptes nationaux pour la période 1970-1977.

Source : Annuaire statistiques de l'O.N.U., 1966 et 1978.

Au début de la première période qui figure au tableau (1950-1960), la situation économique de ces pays est très variable.

Comme il a été dit plus haut, entre l'avant-guerre et 1950, le taux de croissance économique apparaît positif aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne, l'économie était en nette reprise : en 1950, d'après les indices de production alors disponibles, le niveau de l'activité industrielle correspondait au niveau moyen des 3 années ayant précédé la deuxième guerre mondiale ⁽¹⁶⁾, tandis que la France avait retrouvé un niveau d'activité voisin de celui qui avait été atteint en 1929-1930.

Le démarrage de l'économie japonaise sera plus tardif.

Bien entendu ces situations au seuil des années cinquante, et même depuis la cessation des hostilités, ont influencé l'évolution des taux de croissance durant la décennie : en Allemagne, aux États-Unis et au Royaume-Uni, les taux de croissance marquent un ralentissement dans la deuxième moitié de la décennie tandis qu'en France, le rythme d'expansion apparaît plus régulier.

Sauf au Royaume-Uni et en République fédérale d'Allemagne, la croissance tend à s'accélérer durant la période décennale suivante (1960-1970); dans les pays où cette tendance est observée, le taux moyen de progression de la formation brute de capital fixe est nettement supérieur à celui de la décennie 1950-1960. On note également une progression du taux de croissance du commerce extérieur dont l'économie britannique n'est pas exclue. Mais la tendance à l'expansion a été plus marquée durant la première partie de la décennie en Allemagne fédérale, aux États-Unis et, dans une moindre mesure, au Royaume-Uni, qu'au cours des années ultérieures de cette période : les États-Unis notamment connaissent entre 1961 et 1966 l'une des plus longues phases d'essor économique de l'après-guerre.

Au Japon, la croissance marque une légère tendance à l'accélération dans la deuxième partie de la décennie; en France elle paraît assez équilibrée au cours de la période considérée. D'une façon générale, les taux de croissance s'établissent à des niveaux élevés jusqu'en 1973, puis plafonnent ou régressent légè-

16. Voir notamment, Annuaire statistique de l'O.N.U., 1952, note ⁽¹⁾ au tableau p. 93.

rement l'année suivante. La tendance se renverse alors : les taux sont négatifs dès 1974 aux États-Unis et au Japon, puis en 1975 dans les cinq principaux pays industriels. Dans l'ensemble, ces taux marquent une « reprise » en 1976, mais ils ne retrouveront pas sur une période de 5 ans (1977 à 1981) les niveaux atteints entre 1960 et 1973 : seule l'économie japonaise accusera un taux de croissance de l'ordre de 5 %.

D'ailleurs, les indications du tableau VI pour la période 1970-1977 sont significatives : concurremment à la décélération des taux de croissance, elles font ressortir la chute des taux moyens de formation de capital fixe dans les cinq pays considérés et, dans l'ensemble, un ralentissement — plus nuancé — de la croissance du commerce extérieur par rapport aux périodes 1960-1970 ou 1965-1970 (à noter qu'au moins la première moitié de cette période 1970-1977 comprenait des années de forte expansion).

La crise de 1974 a donc « brisé » la croissance. A moyen terme cette « rupture » n'avait pas été prévue.

Ainsi, l'atteinte des objectifs des sixième et septième plans français, qui devaient couvrir la décennie 1971-1980, correspondait à un taux de croissance moyen de 5,5 et 6 %, très voisin, sinon supérieur, à celui de la période 1960-1970, et dans le cadre international, les prévisions de l'O.C.D.E. pour la décennie 1970 ne laissaient pas apparaître, sauf une légère décélération en Allemagne, de modifications notables des rythmes de croissance dans les pays industriels par rapport à la décennie antérieure; toutefois, l'attention était attirée sur les aspects « qualitatifs » de cette croissance ⁽¹⁷⁾.

Il est évident que, dans une certaine mesure, les taux élevés de croissance de l'après-guerre ont permis de rattraper les retards qu'avaient pris certains pays dans leur développement économique depuis la première guerre mondiale, voire à des époques antérieures et l'on a pu se demander si les taux de croissance élevés de l'après-guerre n'étaient pas essentiellement l'effet de ce « rattrapage ».

A ce sujet, en France, par référence au taux moyen de croissance de la période 1896-1913, le « rattrapage » du niveau du produit par habitant était effectif au début de la décennie soixante, époque à laquelle la « reconstruction » était achevée depuis quelques années et MM. Carré, Dubois et Malinvaud ont fait remarquer dans leur ouvrage « La croissance française » que les taux d'accroissement de la productivité du travail (par personne active occupée) caractérisant les trente premières années du siècle avaient été atteints vers 1950 dans l'agriculture et vers 1965 dans l'industrie ⁽¹⁸⁾.

Au surplus, la poursuite de la croissance à des taux élevés, voire à l'accélération de ces derniers au cours de la période 1960-1973, a été un phénomène mondial tandis que sur le plan du « rattrapage » la position des pays était très variable.

A cet égard, le cas de l'économie américaine est très caractéristique : le taux de croissance du produit par habitant sur l'ensemble de la décennie soixante, qui s'est d'ailleurs maintenu à un niveau élevé, malgré un certain flottement en 1970-1971, jusqu'en 1973 est supérieur au taux enregistré sur la longue période 1920-1960 qui, d'après les calculs de Simon Kuznets, était le plus élevé que l'économie américaine ait enregistré sur une période de 40 années (voir tableau I, partie c), la deuxième moitié de cette période étant d'ailleurs caractérisée, malgré le ralentissement observé dans la deuxième moitié de la décennie cinquante, par un taux nettement plus élevé (2,2 %) que celui de la période 1920-1940 (1,4 %).

C'est donc après une période de « redressement » de la croissance que celle-ci s'est poursuivie aux États-Unis jusqu'à l'apparition de la crise de 1974; il importe également de noter qu'après la « reprise » de 1976, ce pays a enregistré au cours des 2 années 1977 et 1978 un taux de croissance de l'ordre de 4 %, plus élevé que celui des économies européennes, mais qui a fléchi ensuite.

Si la thèse du « rattrapage » ne fournit pas une explication satisfaisante de l'évolution de la croissance dans les pays industriels durant la décennie soixante et le début des années 1970, il n'est pas exclu

17. O.C.D.E. : Les perspectives de croissance économique, mai 1970.

18. J.-J. CARRÉ, P. DUBOIS, E. MALINVAUD : Abrégé de la croissance française. Paris, Éditions du Seuil, 1973 (p. 253 et tableau I, p. 70).

que les politiques de croissance « harmonisée » ou de « régulation conjoncturelle » mises en œuvre depuis une trentaine d'années n'aient pas été étrangères à cette évolution. L'expérience américaine de la « New Economics » tendrait à en témoigner ⁽¹⁹⁾. Mais s'il en a été ainsi, pourquoi, après le « coup de frein » de 1973-1974, ces mêmes politiques se sont-elles révélées, sinon inefficaces, du moins insuffisantes quant à leurs résultats ?

Mais n'anticipons pas sur nos conclusions et reportons-nous aux résultats d'une étude de Simon Kuznets portant sur l'évolution en très longue période de la croissance dans les pays industriels.

Les principales données de cette étude ont été reportées au tableau I (partie c) : elles se rapportent aux taux moyens de croissance enregistrés en divers pays pour des périodes voisines d'un siècle prenant fin vers 1960 et subdivisées en périodes de 20 ou 40 ans dont les taux de croissance respectifs ont été également reportés au tableau I.

Ces taux sont parfois différents de ceux qui figurent aux cases a) et b) du même tableau qui ont d'autres sources. Sans nous étendre sur ce point, notons qu'en ce qui concerne la France, ils sont plus élevés pour la période antérieure à la première guerre mondiale, mais paraissent faibles entre 1920-1928 et 1958-1960 (en laissant de côté les années de croissance zéro ou de croissance négative comprises dans l'intervalle).

Après quelques remarques sur l'évolution de la population des pays considérés, Simon Kuznets commente comme suit les résultats de la comparaison :

« Les taux de croissance annuels du produit par tête d'habitant des États-Unis et des grands pays européens se situent dans une marge assez étroite de 1,9 % pour la Russie (pour une période remontant à 1860) à 1,2 % pour le Royaume-Uni (pour une période remontant à 1841) alors qu'il est de 1,5 ou 1,6 % pour les États-Unis ⁽²⁰⁾ ». En précisant d'ailleurs que cette situation est due au fait « qu'au début de son industrialisation, le revenu par tête (aux États-Unis) était déjà relativement élevé..., proche de celui du pays le plus développé, le Royaume-Uni et sensiblement plus élevé que celui de la plupart des pays européens ⁽²¹⁾ ».

La suite de cet article paraîtra dans un prochain numéro du Journal de la Société de statistique de Paris.

19. Voir Jeanne SINGER-KEREL : La New Economics et l'expansion américaine. Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1972.

20. *Op. cit.* (p. 352).

21. *Op. cit.* (p. 354).